

En Asie, où la guerre froide s'intensifie en raison de la guerre du Vietnam, une mission résidente est établie en Thaïlande, avec une représentation non résidente pour la Corée du Sud, le Népal et l'Afghanistan. La croissance demeure particulièrement forte en Afrique, et des missions sont ouvertes en Éthiopie, au Kenya, au Sénégal et en Tunisie. De nombreux autres pays se voient affecter un représentant non résident. En 1968, le Canada a 93 missions à l'étranger et est représenté au moyen d'accréditations non résidentes dans 41 autres pays.

Cette croissance continue du Ministère dissimule toutefois les problèmes auxquels il fait face au pays. Pour la première fois de son histoire, le Ministère est violemment critiqué par les journalistes, les experts et les universitaires. Une nouvelle génération d'intellectuels se révèle particulièrement hostile. Sympathisants de gauche et de plus en plus politisés par des sujets controversés comme la guerre du Vietnam et l'accroissement de l'investissement américain au Canada, ils remettent ouvertement en question la politique étrangère canadienne et ses responsables. Le Ministère réagit en tentant de

mettre en œuvre un programme de rayonnement dans les universités, mais les contraintes budgétaires et un certain scepticisme des cadres supérieurs nuisent à l'efficacité de cette diplomatie ouverte.

Troublé par ces critiques, M. Pearson juge nécessaire un nouvel examen de la politique du Canada et demande la réalisation d'une étude malgré l'opposition de MM. Cadieux et Martin. À la fin de 1967, Norman Robertson est nommé président de l'enquête. Le rapport Robertson, dévoilé en avril 1968, appuie la politique étrangère du gouvernement et les efforts du Ministère. M. Robertson s'abstient de proposer des changements majeurs, mais conclut prudemment qu'il faut « redéfinir et peut-être réorienter légèrement la politique extérieure du Canada ». Cependant, lorsque le rapport est terminé, M. Pearson a déjà pris sa retraite. Son successeur, Pierre Elliott Trudeau, a des opinions considérablement plus radicales au sujet de la politique étrangère.